

C'est la France qui la première, à Clermont, fit entendre ce cri vainqueur : *Dieu le veut* ; et le mouvement se propagea chez tous les peuples chrétiens. L'enthousiasme gagna de proche en proche ; des armées de volontaires se formèrent, diverses de langages et de mœurs, mais animées du même esprit ; et acceptant le même drapeau, elles traversèrent les mers et allèrent frapper au cœur l'Islamisme.

Quelle histoire que celle de ces temps héroïques où les peuples versaient leur sang pour une idée, où les soldats de la civilisation, sur le récit de pieux pèlerins que le tombeau du Sauveur était souillé par la présence des infidèles, n'hésitèrent pas à entreprendre de périlleux voyages pour mettre leur épée au service du Christ ! Et quel éternel honneur pour la France d'avoir, la première imprimé le branle aux peuples chrétiens, d'avoir été l'irrigatrice de ce grand mouvement catholique, et d'y avoir toujours su conserver le premier rang, au point que les Croisés, de quelque nation qu'ils fussent, n'étaient connus des barbares que sous le nom redouté de Francs !

La France dès lors, inaugurait triomphalement dans le monde sa mission providentielle. Déjà les intérêts de la chrétienté lui avaient été confiés ; et par le nombre de ses soldats et par la valeur de ses capitaines, la fille aînée de l'Eglise ne se montrait pas indigne des grands desseins que le ciel avait sur elle.

Le monde lui doit de n'être pas redevenu barbare, car ses entreprises aventureuses eurent pour premier résultat d'arrêter les conquêtes du Croissant, et de sauver l'Europe de la ruine.

Tels furent les bienfaits de ces Croisades, qu'il nous est donné de voir se renouveler de nos jours sous une autre forme. L'erreur, de nouveau triomphante, menaçait de nous envahir de toutes parts ; l'anarchie régnait dans les idées et dans les mœurs, l'impiété relevait la tête et l'Eglise persécutée, apparaissant comme menacée de ruine,